

Ecoles

Les enseignants malades des réformes

La moitié des enseignants ne sont pas satisfaits de leurs conditions de travail. Une étude détaille le malaise de la profession

Lucie Monnat Zurich

Morosité dans le corps enseignant. Lorsqu'on demande aux pédagogues leur degré de satisfaction dans leur travail, sur une échelle de 1 à 6, une faible moyenne de 4,3 en ressort. L'association faîtière des enseignantes et enseignants de Suisse alémanique (LCH) a mené une large enquête auprès des professeurs, interrogeant plus de 15 000 collaborateurs. Les résultats ont été présentés la semaine passée à Zurich.

L'étude permet de chiffrer un mal-être connu depuis longtemps. «Les résultats montrent clairement que, dans certains domaines, les préoccupations sont urgentes», annonce le président de la LCH, Beat Zemp, l'air sombre. Ainsi, sur les 68 aspects de la profession interrogés, seuls sept obtiennent une moyenne supérieure à 5. Les enseignants estiment par exemple que «la tâche est à la hauteur de leurs attentes», bien que celle-ci soit alourdie par



Les enseignants se sentent mal aimés du public. KEYSTONE

«Les enseignants tiennent vraiment à faire progresser leurs élèves. Mais ils sont confrontés à la réalité: il est impossible de tout faire!»

Charles Landertshammer
Auteur de l'étude

des travaux administratifs toujours plus importants.

Les professeurs souffrent en outre de la mauvaise image publique de leur profession. Cet aspect-là figure dans le «top 3» des plus mal notés, avec une moyenne de 3,7 seulement. Les choses se gâtent encore lorsque l'on parle rémunération. En comparaison avec des métiers aux exigences comparables, les salaires et les évolutions salariales des enseignants sont, avec une moyenne de 3,6, considérés comme insatisfaisants. Les enseignants jugent en outre que les

charges de travail supplémentaires ne sont suffisamment rémunérées.

En queue de peloton de l'échelle de satisfaction figure également, avec un petit 3,2 de moyenne, les réformes scolaires. «Les enseignants ne sont généralement pas hostiles au changement, souligne Beat Zemp. Ce qui pose problème, c'est le rythme de ces réformes et leurs exigences. Ce qu'ils veulent, c'est qu'on leur donne le temps et les moyens nécessaires pour les appliquer.»

Profs surchargés

Cette plainte s'étend à l'enseignement en général. Plans d'études surchargés, augmentation du nombre d'élèves en difficulté, charges administratives, gestion des parents: «Les enseignants, surtout lorsqu'ils viennent de commencer, tiennent vraiment à faire progresser leurs élèves, explique l'auteur de l'étude, Charles Landertshammer. Mais ils sont confrontés à la réalité: il est impossible de tout faire!»

Ainsi, après dix ans d'exercice, la moitié des jeunes enseignants se tournent vers un autre métier. Près de 70% du corps enseignant réduit son temps de travail. Ce qui pose d'autres problèmes, autant au niveau organisationnel qu'en terme de places de travail. «Si chaque professeur travaillait à temps plein, la pénurie des enseignants

serait résolue!» assène Beat Zemp.

En outre, cela réduit évidemment la masse salariale. La LCH propose de réduire la charge de travail à temps plein. En primaire, une semaine devrait comprendre 26 leçons au lieu de 28 à 30, estime la LCH. «Les enseignants sont enclins au burn-out, ajoute Beat Zemp. C'est un danger auquel nous devons être extrêmement attentifs.»

Ils aiment leur job

Le tableau n'est pas entièrement noir. Lorsqu'on leur demande s'ils referaient ce métier s'ils en avaient à nouveau l'opportunité, 82% des enseignants répondent par l'affirmative. Fondamentalement, les professeurs aiment leur métier, notamment en raison de la reconnaissance qu'ils reçoivent des élèves et pour l'opportunité de transmettre savoir et valeurs. «Les enseignants aiment leurs élèves, même lorsque certains sont difficiles, assure Beat Zemp. Ils veulent simplement qu'on leur donne les moyens de faire les choses correctement.» Beat Zemp a conscience que les choses ne changeront pas du jour au lendemain, mais il se dit certain que la Suisse saura investir dans ce qui constitue «l'avenir du pays»: «On ne peut pas gravir le Matterhorn avec des talons hauts, conclut-il avec humour. Tout du moins, pas rapidement.»

Enquête romande

● «Prenez le pouvoir sur votre métier!» C'est l'intitulé d'une vaste enquête menée ces derniers mois en Suisse romande par plusieurs associations professionnelles d'enseignants.

Actuellement en cours de dépouillement, l'étude invitait chaque prof, du primaire ou du secondaire, à remplir un questionnaire en ligne divisé en quatre thèmes principaux: sens du métier, satisfaction dans le travail, équilibre entre vie privée et vie professionnelle, aspirations pour l'avenir. Plus de 3000 enseignants ont répondu, parmi lesquels 1500 Vaudois (20% de participation). A noter que ni les Genevois ni les Valaisans ne se sont associés à cette démarche.

Les résultats seront publiés début 2015. Au vu des premières tendances, la photo n'est pas trop sombre, estime Yves Froidevaux, secrétaire général de la Société pédagogique vaudoise. En dépit de quelques points noirs relatifs à leurs conditions de travail, la majorité des sondés ne regrettent pas leur choix professionnel. **JO.F.**